

Compte-rendu de la première journée d'étude du **Viennese Psychoanalytic Seminar (VPS)**, organisée par le Neues Lacansche Feld Österreich et l'Institute of the Freudian Field (Paris)

Le titre du congrès était : « Effets singuliers de la psychanalyse du 21^{ème} siècle » et il s'est tenu les 20 et 21 novembre à Vienne, à l'Institut Français d'Autriche, une semaine après les attentats de Paris. Ces attentats ont été et sont en lien avec les phénomènes d'une nouvelle clinique du 21^{ème} siècle. Un effet de cette intrusion du réel a été l'annulation de tous les événements à Paris ; cela a concerné également la conférence « Faire couple » de l'École de la Cause Freudienne le même week-end. Pour un temps, la psychanalyse a été réduite au silence, comme l'a pointé **Gil Caroz** dans son discours d'ouverture.

La psychanalyse en Autriche a été détruite physiquement par le nazisme et contaminée éthiquement avec une efficacité qui opère encore aujourd'hui. Dans son discours d'accueil, **Avi Rybnicki** a décrit le début de son travail à Vienne comme un chemin né d'une crise. Ce chemin apparemment impossible a mené, après presque 10 ans, à la fondation du Neues Lacansche Feld Österreich (NLFÖ), qui est une tentative de créer malgré tout un champ lacanien clinique en Autriche, bien qu'il ait été clair dès le début que cela ne serait pas possible sans un rattachement à l'École. Cette expérience a donc été soutenue par des membres du Champ Freudien avec un engagement actif et intensif. Avi Rybnicki s'est tourné vers Jacques-Alain Miller qui a créé le Viennese Psychoanalytic Seminar (VPS), qui est une coopération entre le Champ Freudien et le Champ Lacanien en Autriche. Cela peut sortir le Lacanfeld Österreich de son isolement.

Lilia Mahjoub, dans son discours d'ouverture, a insisté sur l'équivalence des solutions particulières du sujet à l'heure actuelle, mais en même temps sur la différence structurelle entre névrose et psychose. Ces deux aspects sont centraux pour l'éthique de la psychanalyse au 21^{ème} siècle. Pour clarifier, Lilia a mis en relation la lecture du séminaire III avec les enseignements tardifs de Lacan. Lacan nous a montré que l'interprétation symbolique que fait Freud des mémoires de Schreber n'aboutit pas à une conscience du problème de la distinction entre névrose et psychose. Cette distinction est essentielle pour l'orientation clinique de même qu'il est essentiel, à notre époque, de la dépasser pour aller vers une égalité des solutions particulières du sujet. Le dernier point souligne une orientation vers le réel. C'est là exactement qu'apparaît la présence de l'analyste dans l'acte analytique, qui requiert un maniement actif du transfert. La présence de l'analyste touche à son propre désir, où réside la dimension éthique de l'analyse.

Yves Vanderveken ouvre la matinée du samedi avec une référence aux attentats de Paris. Ces attentats attirent l'attention sur un réel hors de tout sens, où se lisent les coordonnées changées de l'Autre contemporain et de la subjectivité de notre temps. La conséquence alarmante est que la grimace du futur, que Lacan lisait dans la grammaire de son présent, est déjà là. Les attaques, d'une certaine façon, incarnent les grimaces d'une clinique à laquelle nous sommes confrontés dans la clinique du 21^{ème} siècle. Les changements cliniques sous la forme de cas qui ne pouvaient pas être classifiés ont rendu nécessaire le fait de repenser la clinique binaire névrose-psychose dans les termes du nouveau programme de recherche sur la psychose ordinaire. Ce n'est pas que l'« ancienne » clinique doive être abandonnée, mais elle perd sa position extraordinaire.

C'est ce qu'indiquent les signes discrets de la psychose ordinaire. Ils semblent si ordinaires qu'ils sont avalés par l'esprit du DSM. Les signes discrets répondent aux rejets du nom du père inhérents à notre époque. C'est un semblant parmi d'autres face à une jouissance qui ne peut jamais être saisie entièrement. Ce processus d'ordinarisation demande au psychanalyste d'être plus précis, plus clair, plus différencié dans le maniement de ce que le sujet aura trouvé comme solution particulière pour lui-même.

Norbert Leber interroge ensuite sur les coordonnées de ce nouvel Autre réel et sur la relation entre la singularité du sujet et ce nouveau réel au 21^{ème} siècle. **Shlomo Lieber** rappelle que rien ne change dans l'éternel combat entre l'éros et la pulsion de mort décrit par Freud dans le dernier chapitre de son *Malaise dans la civilisation*, tandis que la clinique contemporaine semble avoir engendré des changements sur le plan du narcissisme.

Andreas Steininger présente ensuite, à travers un cas clinique, comment un symptôme corporel donne consistance à l'existence d'un sujet et rend possible un raccord au lien social.

Gil Caroz n'a pas seulement présenté un cas clinique, mais a aussi pu démontrer la distinction, importante pour le maniement logique de la position de l'analyste dans le transfert, entre le travail avec un patient névrotique et avec un sujet saisi de psychose ordinaire : alors que l'orientation du traitement avec un névrotique pointe toujours dans la direction du S1, les constructions analytiques du 21^{ème} siècle impliquent d'aider le patient à trouver un S2 et à se rattacher à quelque chose, à créer une chaîne. Dans le transfert, l'analyste est prêt à devenir un symptôme et limite ainsi une jouissance excessive. L'amour condense la jouissance vers le désir. Sur la route entre le S1 et le potentiel S2 réside la dimension d'humanité, de raccord au lien social.

Markus Zöchmeister continue la série des présentations de cas cliniques et évoque la difficulté du maniement du transfert avec un sujet qui est submergé par un amour excessif pour l'analyste, un amour qui provient du réel.

Dans sa contribution finale à la journée d'études, **Avi Rybnicki** parle des signes discrets de la psychose ordinaire. La psychanalyse n'a pas la réponse aux problèmes du présent, à la peur indéfinie et à la dissolution progressive. Elle ne propose pas, avec son programme de recherche sur la psychose ordinaire, une nouvelle catégorie au sens du DSM, mais elle aide le sujet duquel les identifications se coupent à inventer son sinthome comme solution particulière et singulière. Dans la clinique borroméique, la métaphore du père est l'une des combinaisons possibles des trois registres, peut-être la plus confortable. La psychose ordinaire, telle que la comprend Avi Rybnicki, exige le respect des solutions singulières. Elle refuse la généralisation et revendique une pratique qui comprenne l'écoute des petits signes discrets. Elle requiert d'entendre l'être-un-petit-peu-à-côté dans le discours de l'analysant. L'analyste est le destinataire de ces signes, il est là avec son corps et il propose au sujet de reformuler son être à travers le parler.

Écrit par Markus Zöchmeister, traduit par Camille Guilbaud, lu et complété par Avi Rybnicki et Gil Caroz